

SEUILS, LIMITES, VALEURS

«(...) c'est une immense jouissance que d'élire domicile dans le nombre, dans l'ondoyant, dans le fugitif et l'infini.»

Baudelaire

La problématique des seuils et des limites est certainement l'une des plus intéressantes que l'on puisse proposer ou se proposer. Elle a d'abord une dimension existentielle immédiate puisque l'éthique pour la plupart des moralistes, comme d'ailleurs des immoralistes, est affaire de seuils et de limites. La réflexion morale chez les moralistes sévères permet déjà d'entrevoir une tension entre seuils et limites puisqu'ils récusent le partage ordinaire entre les premiers et les secondes. Le proverbe français : “*Qui vole un œuf vole un bœuf*” pose entre seuils et limites une continuité, une dynamique non-résistible. Montaigne ne pense pas autrement quand il écrit dans *Les Essais* : «*Secondement, la laideur de la piperie ne dépend pas de la différence des écus aux épingles. (...) Je trouve bien plus juste de conclure ainsi : “Pourquoi ne tromperait-il pas aux écus, puisqu'il trompe aux épingles ?”*» Il convient d'ajouter aussitôt que les jeunes enfants ont un sentiment très vif de ces notions, ou plus exactement de ces fonctions aspectuelles : en effet, un enfant qui veut arrêter les agissements d'un autre a soit recours à la force, soit à la formule : *tu exagères !* c'est-à-dire qu'il fait savoir à son énonciataire qu'un seuil à coup sûr, peut-être une limite, a été franchi et qu'un excès vient de prendre corps et que cet excès attend, espère sa résolution. Seuils et limites apparaissent comme des “points sensibles” : quand ils sont approchés, atteints ou dépassés, ils déclenchent des programmes et des contre-programmes modaux et d'assimilation et de dissimilation.

Seuils et limites n'ont pas seulement une existence synchronique. Du point de vue diachronique, on observe, pour des domaines et des périodes étroitement définis, un déplacement du seuil vers la limite en ce sens qu'une limite est, replacée dans la durée, occupée par un contenu qui, jusque-là, avait valeur de seuil. Ce qu'on a appelé en matière de justice pénale “l'humanisation des peines” montre clairement que la pratique des supplices, qui était la limite de l'ancienne justice, a été abandonnée et que la pratique de l'enfermement, qui avait auparavant valeur de seuil, est devenue la nouvelle limite dans la justice moderne. L'ancien degré est devenu la nouvelle limite. Aussitôt la question se pose de savoir si entre seuils et limites la relation est asymétrique (c'est-à-dire irréversible) ou symétrique (c'est-à-dire réversible¹.)

¹ Pour sa part, Valéry estimait que :
«*Bien des événements de l'histoire de l'esprit consistent :
ou bien à reconnaître **possible** (ou non limité) ce qu'on tenait pour **impossible** ou limité ;
ou bien à reconnaître **impossible** ou limité ce qu'on tenait pour **possible** ou illimité.
(Possible, limité - etc. ces termes provisoires tenant lieu de tous les IBLES et ABLES - compréhensible, faisable, pensable, visible, sensible, exprimable.*» (in *Cahiers*, tome 1, Paris, Gallimard, coll. La Pléiade, 1973, p. 1070).

1. DE LA PROXEMIQUE A LA PROFONDEUR

Cette fonction de régulation immanente se remarque également à propos de ce qu'on appelle en sémiotique, d'un terme insuffisant, la "proxémique". Dans l'investigation des effets, souvent inattendus, de la proxémique, les sociologues ont précédé les sémioticiens. Goffman fait ainsi état de cette observation saisissante de G.Simmel : *«Une sphère idéale entoure chaque être humain. Quoiqu'elle varie en volume dans les différentes relations et selon la personne avec qui on est en relation, on ne peut pénétrer cette sphère, sous peine de détruire du même coup la personnalité de l'individu. L'"honneur" d'une personne forme autour d'elle une sphère de ce genre. Une façon de parler très saisissante désigne une insulte à l'honneur de quelqu'un par l'expression "lui marcher sur les pieds" : le rayon de cette sphère indique la limite qu'une autre personne ne peut dépasser sans qu'il y ait atteinte à l'honneur².»*

Le terme de "profondeur" nous semble plus approprié que celui de "proxémique" en raison de sa généralité supérieure. Dans le rapport du sujet à l'objet "mauvais", le tolérable a pour manifestante un seuil et l'intolérable une limite. S'il est admis qu'il n'y a pas de termes, mais seulement des confrontations entre programme[s] et contre-programme[s] selon le cas dominants ou récessifs, au cœur du tolérable, le programme de négation de l'objet "mauvais" se heurte à un contre-programme de préservation de l'objet qui le domine. Dans l'intolérable au contraire, le programme d'anéantissement de l'objet "mauvais" l'emporte sur le contre-programme de préservation du même objet. Les valeurs respectives du programme et du contre-programme définissent ainsi des degrés de "profondeur". À cette confrontation actuelle entre programme et contre-programme, la linguistique a donné le nom de "concession". On peut soit envisager la substitution de "profondeur" à "proxémique", soit en concordance avec les traits spécifiques de chacun des termes de confier le traitement des opérations de rapprochement à la "proxémique" et le traitement des opérations de mise à distance à la "profondeur". L'homogénéité fonctionnelle des deux concepts autorise aussi bien la substitution que la complémentarité.

2. PREGNANCE DE L'ASPECT

La problématique des seuils et des limites concerne, à un moment ou à un autre, les grandes catégories linguistiques et sémiotiques, mais plus particulièrement l'aspect, à moins que l'aspect ne surdétermine secrètement les autres catégories. Si les points de vue linguistique et sémiotique sont proches au départ l'un de l'autre, le point de vue sémiotique se présente, devrait se présenter comme une généralisation du point de vue linguistique qu'il convient, pour cette raison même, de présenter d'abord.

La problématique des seuils et des limites se révèle une problématique **modale** orientée vers l'objet, puisque reconnaître un seuil, c'est asserter le possible dans l'exacte mesure où reconnaître une limite, c'est se heurter à l'impossible.

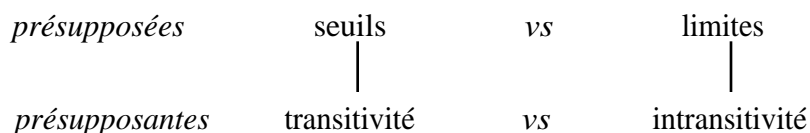
² E.Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Les Editions de Minuit, 1979, p. 70.

2.1 l'approche linguistique de l'aspect

L'approche linguistique se caractérise donc par son caractère restrictif, mais également par son hésitation entre modèle binaire et modèle ternaire. En premier lieu, les linguistes ne font état de l'aspect qu'à propos du procès, alors que l'aspect semble "traverser" bien d'autres catégories. Le modèle binaire oppose selon la terminologie l'*accompli* à l'*inaccompli*, le *perfectif* à l'*imperfectif* ; le modèle ternaire aligne l'*inchoativité*, la *durativité* et la *terminativité*. Cette partition en deux systèmes n'a rien en soi de gênant : le système le plus nombreux servant normalement d'interprétant à l'autre système, l'*inaccompli* reconnu par le modèle binaire sera tenu pour un syncrétisme de l'*inchoativité* et de la *durativité* retenues par le modèle ternaire.

L'approche linguistique se caractérise également par sa prudence en ce sens qu'elle évite de se demander si les catégories elles-mêmes forment un système, c'est-à-dire d'examiner si des relations de présupposition lient entre elles ces catégories. À cet égard, l'aspect est en relation intime avec la temporalité, mais l'aspectualité a un avantage indéniable sur la temporalité, à savoir le consensus définitionnel dont elle fait l'objet, tandis que la temporalité se dérobe, se fragmente ou s'oppose à elle-même. En second lieu, nombreuses sont les langues qui disposent de distinctions aspectuelles, mais non de distinctions temporelles, mais la conclusion qui en a été tirée semble incertaine, puisque la théorie linguistique n'interdit pas, pour ces cas, une fois la surprise passée, de considérer que l'aspectualité est syncrétique et que la temporalité est impliquée dans l'aspect.

Enfin, la question de savoir si l'aspectualité est autonome et suffisante ou présupposante et demandeuse n'est pas ordinairement soulevée. Pour V.Brøndal, au contraire, l'aspectualité a pour présupposée la transitivité comme catégorie ou fonction, ce qui signifie que l'inaccompli est solidaire de la transitivité et l'accompli de l'intransitivité. Mais pour le linguiste danois, l'intransitivité comme fonctif avait pour répondant l'arrêt et l'immobilisation, tandis que la transitivité pouvait être réclamée par l'élan, l'allant ou la relance. Un système élémentaire peut être mis en place :



Si, comme l'indiquait Hjelmslev, «*la transitivité, la rection est le principe constituant et fondamental de toute organisation grammaticale, syntaxe aussi bien que morphologie. Elle est au fond même du langage*³.», force est alors de constater que la problématique des seuils et des limites n'est pas une problématique restreinte, mais qu'elle se propage à travers la langue tout entière et exerce comme un droit de regard sur les autres structures.

³ L. Hjelmslev, *Principes de grammaire générale*, Copenhague, Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab. Historisk-filologiske Meddelelser. XVI, 1, A.F. Host & Son, 1928, p. 154.

2.2 l'approche sémiotique de l'aspect

Le modèle théorique à appliquer emprunte à la fois à Greimas et à Bachelard. Le travail à effectuer devrait en principe aboutir à une généralisation comparable à celle menée à bien par Greimas à partir des recherches de Propp sur le conte merveilleux et qui a permis de dégager les ressorts d'une narrativité généralisée indépendante des contenus thématiques singuliers qu'elle prenait en charge. Elle devrait se recommander de Bachelard dans la mesure où celui-ci a indiqué, dans *Le nouvel esprit scientifique*, que l'extension avait aussi également valeur de fondation.⁴ Dans les limites de ce travail, il nous semble que les points suivants méritent d'être soulevés : la place de l'aspectualisation dans le parcours génératif proposé par Greimas, la tension propre à l'aspect, la relation entre l'aspect et la valeur, entre l'aspectualisation et la valuation.

• **place de l'aspectualisation dans le parcours génératif** : le parcours génératif avancé par Greimas dans *Sémiotique I* donne comme “adresse” de l'aspectualisation les structures discursives et la conjoint à la temporalité selon deux modalités d'ailleurs distinctes, peut-être contradictoires, en tout cas hétérogènes ; en premier lieu, l'aspect serait une «*surdétermination de la temporalité*»⁵ ; en second lieu, l'aspect serait de l'ordre de l'expression puisqu'il intéresserait les manifestantes et la temporalité les manifestées. Bien des raisons ont été avancées récemment pour faire “glisser” l'aspectualisation des structures dites de “surface” vers les structures dites “profondes”. Nous ne retiendrons que celles qui intéressent le sujet de réflexion proposé. Elles tiennent à une meilleure compréhension de l'objet et à la connexion entre l'aspectualisation et la modalisation.

Il existe au moins un point commun entre Propp et Freud, c'est le rôle moteur, mobilisateur du **manque**, même si le contenu du manque est bien différent dans l'une et l'autre perspective. En concordance avec l'orientation généralisante de la sémiotique, il convient d'ajouter que l'**excès** peut revendiquer une part au moins égale à celle du manque dans le déclenchement des procès. Or le manque et l'excès se présentent, pour ainsi dire d'eux-mêmes, comme des interfaces entre l'aspectualisation et la modalisation puisque leur noyau définitionnel en appelle à la notion de limite : le manque se présente comme un déficit à l'égard de telle limite pour autant que l'excès se présente comme un dépassement de la limite ; la volition et l'obligation, dans leur forme la plus générale, interviennent comme des accommodations et localement comme des “variantes combinatoires”, des «*variétés*» dans la terminologie glossématique : la volition se présentera plutôt comme projet de comblement de cet intervalle et résolution de ce défaut⁶, dans l'exacte mesure où l'obligation est qua-

⁴ G.Bachelard, *Le nouvel esprit scientifique*, Paris, P.U.F., 1958, p. 25.

⁵ A.J.Greimas & J.Courtés, *Sémiotique I*, Paris, Hachette, 1979, p. 22.

⁶ Pour ce qui la concerne, la langue française conjoint diachroniquement et synchroniquement la faute et le manque. La langue allemande connaît la même parenté entre *Schuld*, *schuldig* qui “indistinguent” entre la dette et la faute. Nous sommes en présence d'un continuum sémantique, de ce que Hjelmslev appelle, dans les *Prolégomènes*, une “zone de sens”, celle du “défaut” :

lifiable comme retour, rétrogradation vers la valeur définissant la limite et annulation du surcroît attesté. La syntaxe s'occupe de ces objets singuliers, à peine distincts du sujet, que sont le manque et l'excès, et l'effort du sujet se comprend justement dans les termes indiqués : la violence du manque vient de ce qu'elle fait valoir un seuil comme limite, de même que la violence de l'excès vient de ce qu'elle fait valoir une limite comme un seuil puisque la limite outrepassée est, au moins provisoirement, un seuil ; dans les deux cas, cette violence chiffrée en l'objet appelle une contre-violence – qui est l'acte même du sujet. Et cette tension est sans doute l'un des secrets du temps puisque selon Valéry : «*Le temps est connu par une tension et non par le changement*⁷.»

• **tension propre à l'aspect** : l'observateur requis par l'aspectualisation n'opère pas de la même façon quand il affirme le stade inaccompli ou accompli du procès. Il est raisonnable de penser que l'inchoativité et la terminativité relèvent d'une fonction **démarcative** tandis que la durativité intéresse une fonction **segmentative** ; la démarcation devient, dans ces conditions, la gardienne légitime des limites, tandis que la segmentation aurait la charge des seuils.

Pour qui prend au sérieux l'hypothèse de l'isomorphisme entre la forme de l'expression et la forme du contenu, il est normal de retrouver dans le plan du contenu ces fonctions qui sont souveraines dans le plan de l'expression. Et sous cette condition, ou cette induction, l'aspectualisation introduit une rythmisation du contenu, puisque la démarcation déterminerait les arrêts-accent, les temps “forts” du rythme cependant que la segmentation devrait se contenter des pauses, des temps inaccentués.

Les projections de ces deux fonctions canoniques sont tout à fait distinctes : en effet, la démarcation a pour fonctifs le couple :

premier vs dernier

alors que la segmentation met en place le couple :

précédent vs suivant

Il est clair que l'aspectualisation et la profondeur ont, pour ainsi dire, le même objet.

Le retentissement sémiotique et fiduciaire de ces deux fonctions aspectuelles mérite d'être relevé. Dans la mesure où la démarcation “contient” à jamais la segmentation, cette dernière implicite la répétition, alors que la démarcation appelle l'**événementialité**, c'est-à-dire ce qui n'aura jamais lieu qu'une fois. Le jeu de l'imparfait et du passé simple en français le montre immédiatement : l'imparfait est sous le signe de la segmentation et le passé simple sous celui de la démarcation : l'écart entre *il tirait* et *il tira* ne concerne pas prioritairement la temporalité, mais la profondeur : la substitution du premier syntagme au second est l'équivalent d'un “effet de zoom avant”, comme la

manque	<i>Mangel</i>
dette	<i>Schuld</i>
faute	

⁷ P. Valéry, *Cahiers*, tome 1, *op. cit.*, p. 1324.

substitution inverse opère une “mise à distance” ; ainsi l'emploi du passé simple fait prévaloir les limites et efface les seuils dans l'exacte mesure où l'imparfait, temps que l'on pourrait qualifier de “myope”, ne retient que les seuils et laisse échapper les limites.

Bien entendu, les langues, en conformité avec l'arbitraire qui les sous-tend, mettent à la disposition des micro-univers des syncrétismes plus ou moins “forts”. Un syncrétisme peut être dit “faible” quand il concerne les fonctifs segmentatifs comme dans le cas de la durativité, puisque de cette dernière on peut dire qu'elle “indistingue” entre *précédent* et *suivant* ; le syncrétisme mérite d'être dit “fort” quand il confond les fonctifs démarcatifs, c'est-à-dire quand le discours refuse de disjoindre l'extrémité première de l'extrémité dernière, comme dans les configurations extrémales - symétriques et inverses sous ce rapport - du “point” et de l’“éternité”.

• **aspectualisation et valuation** : les relations entre l'aspect et la valeur sont diverses. L'aspect, cela va sans dire, relève de la problématique saussurienne de la valeur, mais également de ces valeurs subjectales implicites dans les **affects**. À cet égard, les fonctifs démarcatifs et segmentatifs sont générateurs d'affects puissants : être le *premier* ou le *dernier* (de la classe), gagner avec ou sans enjeu, laisser son nom dans le dictionnaire, décrocher le prix Nobel, ... Pour les moralistes du dix-septième siècle français, les programmes narratifs sont au service d'un seul programme de base, la “vanité”, laquelle consiste à arracher ou préserver une place de *premier*. Nul ne l'a mieux dit sans doute que Pascal : «*La vanité est si ancrée dans le cœur de l'homme qu'un soldat, un goujat, un cuisinier, un crocheteur se vante et veut avoir des admirateurs ; et les philosophes mêmes en veulent ; et ceux qui écrivent contre veulent avoir la gloire d'avoir bien écrit ; et ceux qui les lisent veulent avoir la gloire de les avoir lus ; et moi qui écris ceci, ai peut-être cette envie ; et peut-être que ceux qui le liront...*» Comme si *exister*, c'était *primer* et seulement *primer*.

En second lieu, l'aspect a non seulement partie liée avec la durée, mais également, surtout peut-être avec le *tempo*, avec la vitesse, dont l'importance pour la description et l'interprétation reste méconnue. Le *tempo* intervient comme condition souveraine, c'est-à-dire que la valeur de la vitesse règle la manifestation des deux fonctions aspectuelles indiquées : la vitesse élevée et l'accélération favorisent la démarcation, puisqu'elles diminuent la distance subjectale entre *premier* et *dernier* ; à l'inverse, la lenteur et la décélération font émerger les seuils et éloignent, relativement s'entend, les limites inchoative et terminative. Les distinctions chères aux historiens, qu'ils ont cru devoir affubler de dénominations extensives, à savoir le “court terme”, le “moyen terme” et le “long terme”, sont, par catalyse, des décisions de *tempo* : sous telle vitesse, des durées longues et à peu près délimitées peuvent être parcourues et des modèles interprétatifs, pourvu que leur échelle soit la “bonne”, peuvent être avancés, mais sous telle lenteur, la texture change et seules des relations de consécution entre *précédent* et *suivant* deviennent concevables⁸. Fonctionnellement parlant, la démarcation et la segmentation deviennent des “variantes combinatoires” du *tempo*, et sur le plan épistémologique de

⁸ Sur ce point, cf. Cl. Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962, pp. 338-348. Le problème pour les historiens est comparable à celui des constructeurs automobiles : il s'agit de disposer, pour les uns comme les autres, d'une “bonne” boîte de vitesses, mais la boîte mentale qui permet de passer d'une vitesse à l'autre n'est autre que le discours lui-même.

valeurs extensives discontinues d'une variable intensive continue. La célérité installe la démarcation comme **dominante** et la segmentation comme **récessive** et, moyennant la même contrainte de structure, la lenteur permute ces valeurs en favorisant cette fois la segmentation au désavantage de la démarcation : la griserie de la vitesse est de l'ordre de l'enjambement de limite à limite, alors que la béatitude de la lenteur consiste à s'attarder de seuil en seuil.

3. LA TEXTURE PROSODIQUE DE L'OBJET

La problématique de la valeur excède l'approche courante de la valeur. S'il importe de dire les valeurs, c'est-à-dire de les démêler et de les articuler, il importe au moins autant de comprendre la dynamique immanente des valeurs, leur vécu. La démarche est double : il s'agit, dans un premier temps, de comprendre comment les valeurs participent de l'objet et, en l'espèce, de comprendre comment seuils et limites interviennent comme composantes différentielles des objets. Puis dans un second temps, de discerner que, quand bien même seuils et limites seraient fixés et figés par le sociolecte, ils demeurent accordés à la subjectivité, en l'espèce au *tempo* propre du sujet :

«La vitesse de la pensée devrait être tenue comme aussi significative que celle de la lumière (laquelle a mis de 1675 à 1905 environ pour être mis en valeur).

Cette vitesse, propriété de la sensibilité, et qui est relative à d'autres perceptions, entre lesquelles elle se situe, - jouerait un rôle dans une "vraie théorie de la connaissance"⁹.»

Que le *tempo* travaille les objets, c'est ce que nous établirons succinctement à propos des relations amoureuses, de la cuisine ensuite.

3.1 prosodie et séduction

Nous envisagerons deux exemples empruntés aux relations amoureuses. En dehors de sa relation quasiment phatique avec Dieu, le problème pour le Don Juan de Molière dans la description qu'il donne de ses entreprises de séduction semble l'application à lui-même d'un programme de freinage : l'atteinte de la limite, c'est-à-dire la fin de toute résistance de la part de la femme en cours de séduction, est clairement affirmée comme décevante pour Don Juan puisque *«(...) lorsqu'on en est maître une fois, il n'y a plus rien à dire, ni rien à souhaiter ; tout le beau de la passion est fini, (...)»*, et corrélativement l'objet visé par Don Juan semble bien cette lenteur à peine perceptible qui glisse de seuil en seuil : *«On goûte une douceur extrême à réduire, par cent hommages, le cœur d'une jeune beauté, à voir de jour en jour les petits progrès qu'on y fait, à combattre par des transports, par des larmes et des soupirs l'innocente pudeur d'une âme qui a peine à rendre les armes, à forcer pied à pied toutes les petites résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur, et la mener doucement où nous avons envie de la faire venir.»* L'objet est pour Don Juan la dynamique récursive de la segmentation, et sa visée spéciale, à savoir la multiplication des degrés :

⁹ P.Valéry, *Cahiers*, tome 1, *op. cit.*, p. 1100.

«par *cent* hommages, (...) voir de *jour en jour* les *petits* progrès, (...) forcer *pied à pied* toutes les *petites* résistances (...)». Dans cette narrativité singulière, il s'agit pour Don Juan de laisser à la «jeune beauté» une compétence modale en mesure de différer, de retarder, autant que faire se peut, la survenue de la terminativité. L'«équation aspectuelle» de Don Juan consiste à changer le coup de foudre inchoatif en lenteur appréciable et appréciée, donc à opérer une décélération formidable, puis de retourner cette durativité maîtrisée contre la brutalité de la terminativité. Si Don Juan avait eu connaissance de ce titre de Jean Paulhan, *Progrès en amour assez lents*, nul doute qu'il s'y fût reconnu... L'objet est donc complexe puisqu'il comporte un attracteur, la «*douceur extrême*» de l'*adagio* qui étend en le divisant le programme, et un répulseur : la vitesse, laquelle, en abrégant le programme, met fin au désir : «*il n'y a plus rien à dire, ni rien à souhaiter*». Les fonctions aspectuelles pénètrent et animent l'objet et la tension virtuelle entre démarcation et segmentation, entre limites et seuils, se projette dans le jeu délicat des programmes et des contre-programmes mis en œuvre.

Que cette tension entre lenteur chiffrant la segmentation et célérité chiffrant la démarcation, qu'il faille choisir pour le sujet amoureux entre pertinence “douce” des seuils et pertinence “violente” des limites ressort du poème de Valéry intitulé *Les pas* :

*Tes pas enfants de mon silence,
Saintement, lentement placés,
Vers le lit de ma vigilance
Procèdent muets et glacés.*

*Personne pure, ombre divine,
Qu'ils sont doux, tes pas retenus !
Dieux !... tous les dons que je devine
Viennent à moi sur ces pieds nus !*

*Si, de tes lèvres avancées,
Tu prépares pour l'apaiser,
À l'habitant de mes pensées
La nourriture d'un baiser,*

*Ne hâte pas cet acte tendre,
Douceur d'être et de n'être pas,
Car j'ai vécu de vous attendre,
Et mon cœur n'était que vos pas.*

Bien que relevant de genres plutôt éloignés l'un de l'autre, les deux textes programment l'un et l'autre la configuration pathémique de la “douceur”, et la complexité appréciée par Valéry : «*Douceur d'être et de n'être pas,*» ne l'est pas moins de Don Juan. Les deux textes se ressemblent par l'accent euphorique qu'ils placent sur la segmentation, sur la métaphore de la marche : “*pied à pied*” pour Don Juan, “pas à pas” pour Valéry, et sur l'anticipation dysphorique de la terminativité. Ils diffèrent l'un de l'autre par les délégations actorielles : le contre-programme de freinage est assumé par Don Juan, tandis que l'énonciateur dans le poème de Valéry demande explicitement à l'être aimé d'assumer ce

rôle. Si les régimes aspectuels prévalent sur la distribution actorielle, la distance entre la confession de Don Juan et le poème de Valéry est appelée à s'amenuiser...

3.2 prosodie et cuisine

Lévi-Strauss a insisté, dans *Les Mythologiques*, sur l'analogie existant pour de nombreuses cultures entre la cuisine et la sexualité pour rendre compte de la prégnance de certaines métaphores, notamment la nécessité pour les femmes, dans une optique “machiste”, de “passer à la casserole”. Plus largement, les pratiques sexuelles et les pratiques culinaires auraient en commun de suivre ces programmes bien articulés que recueillent les “recettes”. À cet égard, le contraste figural entre une inchoativité violente et une durativité périodique est récurrent puisque, dans l'un et l'autre texte, il convient de “saisir”, c'est-à-dire de manifester la démarcation, c'est-à-dire un avènement : le sujet désirant doit être **saisi** en découvrant l'objet de désir, mais la viande, aliment valorisé, doit elle aussi être **saisie** puisque Le Robert donne de ce verbe la définition suivante : “*exposer sans transition à une forte chaleur*”. Cette séquence est suivie, dans certaines préparations, d'une séquence de “mijotage” ; or “mijoter” est défini ainsi : “*Faire cuire ou bouillir lentement, à petit feu*” si bien que Don Juan ne fait pas autre chose que d'exposer et l'exigence et le détail du “mijotage” amoureux, et plus généralement la nécessité d'inscrire dans le procès de séduction une délectable lenteur.

La relation entre signifiants et signifiés étant, pour telle visée, réversible, les signifiés peuvent devenir les signifiants de leurs signifiants, notamment **prosodiques**. La visée pour Don Juan et pour l'énonciateur du poème est d'assurer une bonne prosodisation du procès, et notamment la transition de phase – qui ne va certainement pas de soi – entre l'attaque démarcative et la rythmisation segmentative du procès. Les polysémies figuratives se retirent devant les identités figurales.

4. LA DYNAMIQUE ASPECTUELLE

Le système élémentaire des seuils et des limites, plus exactement des valeurs de seuils et des valeurs de limites, est justiciable d'un **réseau** et sur le plan épistémologique, de l'interdéfinition. Comme de juste, chaque terme du réseau reçoit pour prédicats les fonctifs des fonctions reconnues pertinentes. Deux fonctions semblent ici suffisantes, la direction et l'extension : la direction soutient la distinction entre antériorité et postériorité, l'extension la distinction entre démarcation et segmentation, mais les différences, ou les fonctifs, ainsi émanées conservent la tension que les fonctions entretiennent. Ainsi, la grandeur “premier” compose une marque d'antériorité une marque démarcative.

	démarcation ↓	segmentation ↓
antériorité →	<i>premier</i>	<i>antécédent</i>
postériorité →	<i>dernier</i>	<i>suivant</i>

À ce titre, il constitue un système de possibles qui sont susceptibles de réalisations diverses sous des conditions données. Et l'attirance pour la circularité tient au moins en partie au syncrétisme des valeurs de *premier* et de *dernier*. Mais le défi le plus inattendu est certainement celui que le sens se tend à lui-même.

4.1 la dimension aporétique du sens

Les beaux travaux d'anthropologie montrent que les hommes disposent, à peu de choses près, des mêmes cartes, mais qu'ils les jouent différemment et que ce n'est pas sans raison que la métaphore la plus "parlante" pour éclairer l'activité sémiotique des sujets soit, depuis Saussure, le jeu d'échecs. Indépendamment donc des ressources immédiates et intrinsèques des valeurs, il convient encore de supposer que les valeurs peuvent être approchées comme accentuables, susceptibles d'être saturées ou affaiblies, associées les unes avec les autres ou rendues antagonistes, exclusives les unes des autres.

Les systèmes apparaissent donc sous la dépendance et le contrôle d'une instance qui les dépasse, et cette instance, qui est comme la clef musicale propre à tel micro-univers, à telle culture, concerne le partage entre le principe de participation et le principe d'exclusion. Ce qui singularise un système de valeurs, c'est la façon dont il ruse avec la double aporie du sens : comment faire participer le principe d'exclusion ? comment limiter, c'est-à-dire exclure partiellement, le principe de participation ? Le principe d'exclusion appelle le **ou**, le principe de participation demande pour sa part le **et**, mais si chaque principe est appliqué à lui-même, il produit **sa** limite : dans quelles conditions le principe d'exclusion doit-il faire jouer le principe de participation ? dans quelles conditions le principe de participation doit-il s'exclure lui-même ? Dans quelles conditions, le **ou** en vient-il à s'affaiblir et faire place au **et** ? et vice-versa ? Si chaque principe n'intervenait pas comme contre-programme de son vis-à-vis, la production de la signification oscillerait entre deux inconvénients : dans le premier cas, l'hégémonie du principe de participation aboutirait à un excès permanent de signifiés ; dans le second, le règne sans partage du principe d'exclusion conduirait à un excès permanent de signifiants. L'instance de l'énonciation doit, pour en somme mener la tâche qui est la sienne, c'est-à-dire l'ordonnancement du monde, soumettre à l'aspect les principes qu'elle met

en œuvre : sans introduction d'au moins un seuil, le principe d'exclusion serait prisonnier du “*tout ou rien*” ; sans introduction d'une limite, le principe de participation serait en proie à l'indéfini.

4.2 variations aspectuelles et affects

Parmi les transformations affectant le sujet, la surprise occupe une place de choix. Les hommes de théâtre depuis et avec Aristote savent que le spectateur, s'il n'est pas rythmiquement secoué par les péripéties et les reconnaissances, est bientôt guetté par l'ennui. Descartes avec l'admiration, Valéry avec la surprise ont fait de ces configurations des pivots de la vie psychique ; Greimas a ouvert *De l'imperfection* par la prise en compte de la «*soudaineté*». Pour l'heure, les affects se constatent, s'expliquent *a posteriori* pour autant qu'une explication de ce type vaille quelque chose, mais le vécu instantané, immanent de l'affect, le “feu”, le “ravage” de l'émotion est avoué comme indicible, insaisissable.

La sémiotique est à son aise lorsqu'elle a affaire à des transformations qualitatives et logiques, mais est portée à mésestimer et négliger les transformations quantitatives et intensives. Le carré sémiotique a épousé ce pli, mais le fonctionnement virtuel du carré a lui-même été faussé par cet usage. La matrice structurale de la sémiotique, pour autant qu'elle procède davantage de Brøndal que de Jakobson, n'est pas un “quadrilatère”, mais un “hexagone” : si les termes dominants chers au grand linguiste danois avaient été placés sur le même plan que les autres, bref si les valeurs avaient reçu la même... valeur dans l'épistémé de la sémiotique, cette dernière aurait disposé de **deux** modèles interprétatifs¹⁰ : l'un sélectionnant les termes simples et favorisant les transformations qualitatives, l'autre appuyé sur les gradients chiffrés par les termes complexes et en mesure de traiter les transformations quantitatives ; si bien que la question sémiotique par excellence : de quelle[s] condition[s] proprement sémiotique[s] les transformations logiques - et plutôt objectales - d'une part, les transformations intensives - et plutôt subjectales - d'autre part sont-elles les variantes combinatoires ? cette question aurait avantageusement dominé les débats... Autrement dit, le carré sémiotique greimassien s'est fondé, sans le déclarer préalablement, sur un principe d'exclusion et son aboutissant canonique : ses limites, dans l'exacte mesure où l'hexagone brøndalien, examiné sous le même point de vue, aurait pu se présenter comme la projection du principe de participation et de sa capacité à progresser, sinon à “surfer”, de seuil en seuil.

Dans les limites de cette étude, nous aimerions suggérer que l'**augmentation** et la **diminution** sont susceptibles d'une description proprement sémiotique, c'est-à-dire reposant sur une dialectique des limites et des seuils, une dialectique aspectuelle définie par le tête-à-tête, le commerce de la démarcation génératrice des limites et la segmentation génératrice des seuils. Dans la mesure où

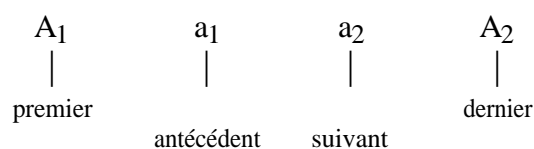
¹⁰ Ce dédoublement du modèle interprétatif est conforme à l'hypothèse qui fait de la tension entre participation et exclusion la présupposée ultime : chaque modèle tend-il à l'exclusivité ? ou bien l'exclusion concède-t-elle quelque place au mélange ? la participation admet-elle des “poches” à l'intérieur desquelles l'exclusion prévaudrait ? les deux modèles cohabitent-ils de manière conflictuelle ? ou en se partageant à l'amiable les domaines sémantiques établis en discours ?

une hypothèse structurale doit préciser le jeu d'une constante et d'une variable ainsi que le “théâtre” sur lequel elles opèrent, nous déclarons les prémisses suivantes :

- la constante fait appel, comme nous l'avons déjà laissé entendre, au *tempo*, c'est-à-dire à une grandeur continue ;
- la variable est constituée par l'alternance, l'oscillation entre démarcation et segmentation ;
- le “théâtre” n'est autre que l'affect, avec ses à-coups, sa soudaineté, son improbabilité *ab quo*, sa motivation *ad quem* ;
- l'hypothèse elle-même s'énonce ainsi : l'augmentation et la diminution déterminent la puissance des affects non par leur linéarité, mais parce que seuils et limites, sous telles conditions de *tempo*, se substituent les uns aux autres.

Les *Prolégomènes* de Hjelmslev nous ont appris que toute dimension dans les deux plans peut être approchée comme un «*continuum non analysé mais analysable*¹¹». L'analyse appelle certes comme le recommande toujours Hjelmslev, la **division**, mais le nombre, ou le protocole, de la division reste à préciser, et c'est ici que la généralisation de l'aspect que nous préconisons peut faire valoir ses titres. Compte tenu de ces préalables, l'augmentation sémiotique consiste dans la substitution des degrés aux limites, la diminution opérant, elle, la substitution des limites aux degrés. Ainsi, à côté des définitions opérationnelle et “scientifique”, qui sont méritoires du point de vue de la commodité, la définition sémiotique fait appel à la tension entre démarcation et segmentation : à hauteur de la fonction, nous appelons augmentation, dans le plan du contenu, la prise de direction du procès par la segmentation, dans le plan de l'expression l'accentuation de la segmentation ; à hauteur des fonctifs enfin, la transformation des limites en degrés. Et par continuité définitionnelle, la diminution voit la démarcation l'emporter sur la segmentation et les degrés valoir comme limites.

À partir du diagramme élémentaire qui pourvoit chaque fonction de formants distincts :



les majuscules prennent en charge la démarcation et les minuscules la segmentation. En raison de la contrainte définitionnelle, la démarcation est intransitive : le terme A₃ n'existe pas, puisque s'il survenait, il ne prendrait pas rang dans une série [A₂ + A₃], mais se substituerait à A₂, “éteindrait” A₂, ainsi qu'on le remarque dans la dialectique des frontières qui voit la “nouvelle frontière” abolir l’“ancienne” laquelle ne conserve qu'une existence mnésique, ou encore dans la dialectique de la “coutume” et de la “nature” telle que la conçoit Pascal : «*Les pères craignent que l'amour naturel des enfants ne s'efface. Quelle est donc cette nature, sujette à être effacée ? La coutume est une seconde nature, qui détruit la première. Mais qu'est-ce que nature ? Pourquoi la coutume n'est-elle pas*

¹¹ L. Hjelmslev, *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Les Editions de Minuit, 1971, p. 73. Nous n'envi-sageons pas ici l'un des réquisits majeurs de la glossématique, à savoir l'identification des concepts de **forme** et d'**extension** – que nous avons abordée ailleurs.

naturelle ? J'ai grand peur que cette nature ne soit elle-même qu'une première coutume, comme la coutume est une seconde nature.» La segmentation, elle, est transitive de sorte que la série $[a_1 + a_2]$ peut, sans trop de problème, être remplacée par la série $[a_1 + a_2 + a_3]$, être “développée” par inscription de a_3 dans l'intervalle $[a_2 - A_2]$. Dans la mesure où la sémiotique a centralisé, après d'autres bien entendu, la notion de **transformation**, nous entrevoyons deux types – mais ces types sont en dernière instance ce qu'ils peuvent être, à savoir des degrés - de transformations : d'une part, des transformations toniques, intensives, véritables mutations accentuelles, qui voient un terme A_3 survenir et attendre sa résolution, progressive ou soudaine, en A_2 , d'autre part, des transformations atones, extensives, comparables à des fragmentations et qui voient la série $[a_1 + a_2 + a_3]$ se substituer à la série $[a_1 + a_2]$. Il convient d'insister sur le fait que si, pour les manifestantes il y a addition d'une marque, pour les manifestées il y a division et amenuisement d'un quotient. Cette tension, cette inégalité créatrice entre démarcation et segmentation est, selon une mesure qui reste à fixer, un des ressorts du discours historique¹².

Comme nous l'avons déjà indiqué, les opérations augmentative et diminutive se fondent sur la mnésie, sur le souvenir, et en ce sens tout système de valeurs appelle le mythe-mémoire qui retrace son avènement et peut-être conviendrait-il d'adjoindre à la synchronie elle-même une composante diachronique, imaginaire sous tel point de vue ou telle convention, mais réalisante comme si aucune synchronie n'était en mesure de se soutenir par elle-même. Il y a augmentation si la grandeur A_1 échappe au contrôle de la démarcation pour tomber sous celui de la segmentation, c'est-à-dire que A_1 voit surgir un terme provisoire A_0 qui s'empare de sa valeur tandis que lui-même, cessant de valoir comme *premier*, reçoit la valeur d'*antécédent* a_0 , jusqu'à ce que le reclassement des valeurs segmentatives intervienne si la position a_0 n'a pas été reconnue comme possible. En résumé, et les termes sémiotiques sont, par nécessité, des résumés ou des compressions, A_1 cesse d'être une limite et intervient comme seuil.

Au cours de la diminution, les seuils deviennent des limites : a_1 est changé en A_1 et a_2 en A_2 , et telle grandeur, qui était sous le contrôle de la segmentation, est prise en charge par la démarcation. La grandeur a_1 , qui avait valeur d'*antécédent* eu égard à a_2 et de *suivant* eu égard à A_1 , les perd puisque maintenant a_1 “est” A_1 . L'activité évaluative s'avère donc économique, mais à la vérité le raisonnement doit être retourné : l'économie est ce qu'elle est parce que le propre des grandeurs sémiotiques est de circuler, d'échanger des valences, d'être brassées... L'effervescence de l'économie est la projection

¹² Les difficultés de l'historiographie ne lui sont pas propres : elles concernent les sciences dites humaines, sans en épargner aucune. L'objet de l'histoire est constitué par une intertextualité au moins double : en premier lieu, il n'est pas d'historien qui ne lise avec ce que Baudelaire appelait l’“esprit de mécontentement” les discours de ses prédécesseurs et de ses contemporains ; en second lieu, les uns comme les autres ont affaire à des discours antérieurs, des “documents”, des archives, des faits dits “historiques”, c'est-à-dire selon le Micro-Robert : “jugés dignes de mémoire”, qui interagissent les uns avec les autres. Dès que les sciences humaines, linguistique et sémiotique comprises, auront compris que leur objet est une intertextualité incessante et “tous azimuts”, les sciences humaines seront définies par le type d'intertextualité qu'elles prennent en charge. L'histoire rabat la diachronie sur la synchronie et, en ce sens, l'histoire ne peut faire qu'elle ne nourrisse le mythe. L'économie, pour sa part, recueille les tensions entre diverses synchronies : tensions entre les synchronies elles-mêmes plurielles des besoins, des désirs, des ressources et des moyens. La question de la clef temporelle est plus décisive pour l'historiographie que celui de la causalité ou de la “conditionnalité”, puisque ces dernières font comme si la première était résolue...

figurative, ou spécifique, de la dynamique, de l'agitation, de l'instabilité figurale, ou générique, des valeurs.

Au cours de l'augmentation, la segmentation domine la démarcation, tandis que l'intelligibilité de la diminution demande que la démarcation prévale sur la segmentation. La tensivité des valeurs est donc l'expression de la tensivité des fonctions, de l'alliance - étrange autant qu'indéfectible - entre la finitude propre à la démarcation et la non-finitude propre à la segmentation.

4.3 tensions aspectuelles et interprétation

Les mythes s'efforcent de préciser les identités, c'est-à-dire les ressemblances entre les occurrents du monde naturel, mais également les distances subsistant entre ces séries d'identités. C'est dire que la profondeur est l'un des objets que le mythe travaille. La sémiotique a repris à son compte le modèle élaboré par Lévi-Strauss dans *Anthropologie structurale I* et rabattu la jonction sur l'assertion en rapprochant l'affirmation de la conjonction et la négation de la disjonction. Mais ce rabattement n'est pas exclusif et le modèle lévi-straussien¹³ est susceptible, sans détournement, d'être pris en charge par un modèle faisant la part belle à l'aspectualité, c'est-à-dire à la profondeur et à ses manifestantes de droit, les degrés et les seuils. Selon le grand ethnologue, dans le cas de l'inceste, les rapports de parenté sont surévalués et donc justiciables d'un excès de proximité : dans la terminologie que nous avons proposée, la segmentation, fonction progressive, s'est substituée à la démarcation, fonction contrastive ; le seuil a prévalu sur la limite, c'est-à-dire que le *dernier* est traité comme un *suivant*, l'*éloigné* comme un *proche*. L'interdit de l'inceste a, peut-être, pour objet la segmentation elle-même puisque cette dernière n'est rien d'autre en dernière instance que la possibilité, à partir de A_1 , d'atteindre A_2 . Admettre la segmentation, c'est admettre l'existence d'un chemin conduisant de A_1 vers A_2 – que l'interdit exclut. Pour dire les choses encore simplement, l'inceste manifeste que le “petit”, le franchissable intervalle de la segmentation a été retenu dans l'exacte mesure où l'interdit, on aimerait dire : “contre-manifeste” que c'est le “grand” intervalle de la démarcation qui aurait dû régir la conduite des sujets.

Inversement, dans le cas du meurtre d'un proche parent, c'est l'inverse qui est advenu. Des *suivants* ont été traités comme des *derniers*, et selon la langue française qui admet ici l'hyperbole : comme “les derniers des derniers” ! Cette fois, alors que la segmentation était attendue, c'est la démarcation qui a été sélectionnée, alors qu'il eût fallu établir un “petit” intervalle, c'est un “grand” intervalle qui a disjoint les parents au point de faire apparaître la disjonction homicide comme nécessaire.

Il en va de même du thème de l'autochtonie : le mythe de l'autochtonie place les hommes trop près de la “terre”, la négation de l'autochtonie trop loin comme l'indique, de façon oblique il est vrai, la “difficulté à marcher droit” relevée dans la suite des noms propres de la lignée d'Œdipe¹⁴. La

¹³ Cl. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale I*, Paris, Plon, 1964, pp. 227-255.

¹⁴ *ibid.*, p. 237.

sémiotique de la faute, quand elle prendra corps, sera par homogénéité une sémiotique de la profondeur.

Il serait aisé de montrer qu'il n'est aucune sémiotique locale qui ne soit concernée à un moment ou à un autre par cette problématique des seuils et des limites et par leurs "tensions en profondeur". Les devenirs esthétiques, qui ravagent aujourd'hui les arts, sont rythmés tantôt par des franchissements de seuils, qualifiés de "progrès" acceptables et bientôt acceptés, tantôt par des franchissements de limites, qualifiés de "révolutions" scandaleuses et cependant peu à peu apprivoisées, c'est-à-dire traitées *a posteriori* comme des franchissements de seuils. Beethoven a fait figure, en son temps, de compositeur "sauvage", mais pour les historiens de la musique il s'inscrit dans un devenir quasiment sans à-coups qui lui attribue comme *antécédents* notables Mozart et Haydn. C'est-à-dire que la profondeur de la relation du sujet à l'objet retentit bientôt sur la profondeur intrinsèque de l'objet, et si la première est évaluée comme croissante, la segmentation remplace la démarcation dans l'économie formelle de l'objet.

5. POUR FINIR

À moins de contredire sa propre démarche, la sémiotique est tenue de situer les hypothèses, et éventuellement les résultats, dans l'ensemble qu'elle vise. Deux présentations de cette visée sont possibles : le parcours génératif pour la sémiotique "savante", la sémiosis pour les sujets discourants. Pour l'instant, ces deux visées demeurent distantes l'une de l'autre : la lenteur de la première n'est pas en mesure de rejoindre le jaillissement de la seconde.

Sous ce point de vue, nous ne ferons état que d'une seule remarque. Les acquis de l'anthropologie indiquent que la strate qui attribue à la sémiosis son "accent", son inflexion, la direction de laquelle elle s'efforce de ne pas s'écarter, est celle où se tiennent et "travaillent" les principes de participation et d'exclusion déjà évoqués en 4.2, comme si, en deçà même de la narrativité généralisée proposée par Greimas, opérait une aspectualité généralisée dont les opérateurs n'étaient autres que la participation et l'exclusion. C'est dans cette ambiance que la problématique des seuils et des limites s'accomplit puisque leur tension est canonique : les seuils **conjoignent** pour autant que les limites **disjoignent**.

On comprend dès lors toute la difficulté du vivre ensemble si toute société doit rétribuer et le principe d'exclusion et le principe de participation, c'est-à-dire les faire – apparemment mais apparemment seulement contre toute raison... – coexister. Mais la problématique sémiotique aboutie n'est pas celle de la dualité brutale chère au binarisme, mais celle de la complexité brøndalienne, et sous ce patronage, le vivre ensemble est aux prises avec le tête-à-tête des deux dominances : comment **exclure des participants** ? comment **inclure des exclus** ? ce qui revient à les situer dans la profondeur figurale au cœur de laquelle les sujets se tiennent. Il incomberait à toute société, tenue qu'elle serait par ce qu'il conviendrait d'appeler un diktat aspectuel, de trouver, de retrouver ou d'inventer un compromis nécessairement douteux entre le mépris ouvert – hier païen ? aristocratique ? – qui, dédaigneux des seuils, ne s'attache qu'aux limites, et la démagogie insidieuse

– aujourd'hui chrétienne ? républicaine ? – laquelle, professant le déni des limites, ne reconnaît que les seuils. Tâche ardue...

(janvier 1993)